

La vue de la campagne d'Italie a de telles beautés qu'on ne peut l'exprimer. Que de mots il faudrait pour dire ce que vous éprouvez en un instant : un ciel éclatant et doux, point de distances à cause de la pureté de l'air, une lumière qui transfigure les objets. L'herbe est une tenture de velours aux reflets changeants, les constructions ont tantôt les tons de la neige, tantôt l'éclat de l'or, tandis que dans les lointains les différents plans des montagnes apparaissent séparés par des foyers de lumière, c'est là qu'on peut reconnaître ce qui a été souvent dit, qu'en Italie le soleil est un grand peintre, un grand enchanteur ; c'est là qu'on comprend les enthousiasmes que St. François éprouvait pour lui.

Enfin, on s'explique aussi comment ceux qui habitent les climats brumeux et les cieux voilés du Nord de l'Europe, Anglais, et Russes, traversent sans cesse les Alpes, remplissent les voies et les hôtels de l'Italie et ne peuvent se lasser de venir admirer ces merveilles. D'ailleurs cet éclat n'a pas un seul aspect, uniforme ou monotone : la lumière scintille, l'air vibre et à certains changements de nuages, il arrive de ces transformations merveilleuses dont on ne peut avoir une idée en d'autres pays, que lorsqu'on recourt aux splendeurs des illuminations électriques.

Dans le lointain, les dernières cimes apparaissent toutes bleues, se détachant sur les fonds rouges et blancs d'un horizon qui embrasse, en cet endroit, au moins trente lieues.

* *
*